

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 15 (1974)
Heft: 1

Artikel: Aspects et problèmes de la suburbanisation à Mulhouse
Autor: Chassignet, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aspects et problèmes de la suburbanisation à Mulhouse

DANIEL CHASSIGNET

La suburbanisation est un fait de civilisation né de la révolution industrielle. Ce phénomène a profondément marqué la région mulhousienne puisque notre ville a pris son essor dès lors qu'ont été créées les premières fabriques textiles. Cette évolution s'est surtout faite de façon anarchique; on parle de débordement urbain; aussi examinerons nous rapidement ici les principales faiblesses de cette vie dans les marges périurbaines¹. Nous avons volontairement restreint l'étude à neuf communes (fig. n° 1) dont le sort est directement lié à l'expansion mulhousienne, tout en faisant parfois des comparaisons avec des localités proches qui ont encore peu connu la suburbanisation: villages ruraux d'Eschentzwiller, de Bruebach, ou centres qui jusqu'ici ont surtout subi l'influence de l'activité minière du bassin potassique comme Wittenheim ou Wittelsheim.

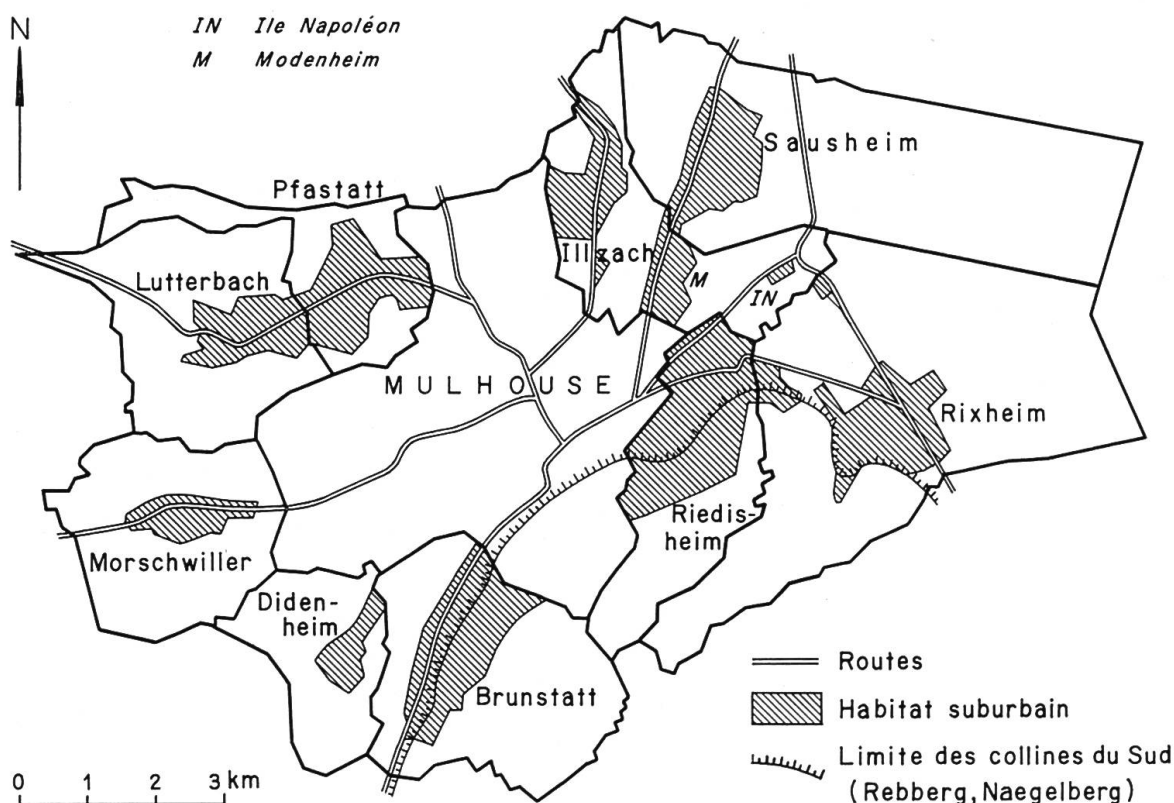


Fig. 1 Neuf communes dont le sort est directement lié à l'expansion mulhousienne.

Abb. 1 Neun mit Mülhausen eng verbundene Gemeinden.

¹ Une étude détaillée, remise ici à jour dans la mesure du possible, a été faite en 1969: Chassignet, D. (1969) Essai de typologie des centres périurbains de Mulhouse. Mémoire de maîtrise, Institut de Géographie de Strasbourg, 180 p.

1 Évolution des communes suburbaines

L'expansion de Mulhouse est née du dynamisme industriel de la bourgeoisie, dynamisme qui date du milieu de XVIII^e siècle. Souhaitant comprendre les caractères et les problèmes actuels des centres périurbains de la ville de Mulhouse, il est nécessaire que nous nous penchions sur un examen de la genèse de ces communes. Les crises évolutives, même anciennes, peuvent avoir des répercussions sur la situation présente de chaque localité: une forte croissance opérée en un court laps de temps peut avoir entraîné la création d'un quartier nouveau qui s'est mal intégré à la vie collective locale, peut avoir engendré un sous-équipement en matière de services offerts à la population; ce ne sont là que des exemples d'inadaptation parmi bien d'autres. L'étude rétrospective de la démographie nous fournit le moyen le plus aisé de déterminer les ruptures dans l'évolution des centres périurbains et nous donne aussi la possibilité de préjuger des caractères et problèmes actuels de communes de la banlieue mulhousienne. Avant de procéder à un examen des statistiques de population, caractérisons tout de même brièvement les liens qui unissaient Mulhouse et les villages avoisinants avant le «take-off» du XVIII^e siècle.

11 L'âge pré-industriel

Avant les débuts de l'industrialisation mulhousienne, «l'hégémonie» de notre ville sur les campagnes proches était bien mal assise. A la fin du XV^e siècle, Mulhouse ne compte que 1800 habitants et «apparaît comme une ville semblable aux petites cités du vignoble, avec quelques patriciens et négociants, dont les propriétés rurales se dispersent dans les villages de la région². Durant la période pré-industrielle, Mulhouse n'a guère d'autre influence importante sur les localités proches que son rôle de ramassage de produits agricoles. A l'origine, beaucoup de ces villages pouvaient paraître aussi favorisés naturellement que la ville, et même plus. Rixheim était ainsi mieux situé sur la route de plaine courant parallèlement au Rhin, route par laquelle les négociants mulhousiens expédient céréales et vins vers Bâle et la Basse-Alsace.

C'est l'histoire qui explique l'affirmation de Mulhouse en tant que centre polarisant. L'atout mulhousien réside en la naissance d'une bourgeoisie dynamique engendrée par la longue appartenance de la cité à la Confédération Helvétique (de 1515 à 1798) et par son adhésion à la Réforme³. En 1746, la première initiative industrielle de cette bourgeoisie marque le début d'une explosion démographique (4800 habitants pour le bourg pré-industriel, 15 000 habitants en 1830, 60 000 en 1870!) et de la création du visage urbain de Mulhouse, «ville aux cent cheminées d'usine»⁴. Les communes proches vont être entraînées dans cette mutation profonde, leur sort va être de plus en plus lié aux perspectives économiques de la ville.

² Rochefort, M. (1960): L'organisation urbaine de l'Alsace. Thèse Lettres, Paris, p. 164.

³ Trois étapes de la vie mulhousienne, in: Bull. Soc. Industrielle de Mulhouse, 1948.

⁴ Meyer, P. (1968): Mulhouse: le poids de l'histoire dans une structure urbaine, in: Regio Basiliensis, vol. IX, pp. 93—103.

12 Les rythmes d'évolution après, la période pré-industrielle

Depuis les débuts de l'industrialisation, de profonds bouleversements ont affecté le classement fondé sur l'importance des effectifs de population de nos communes.

Tableau 1: Évolution de la population · *Tabelle 1: Bevölkerungsentwicklung*

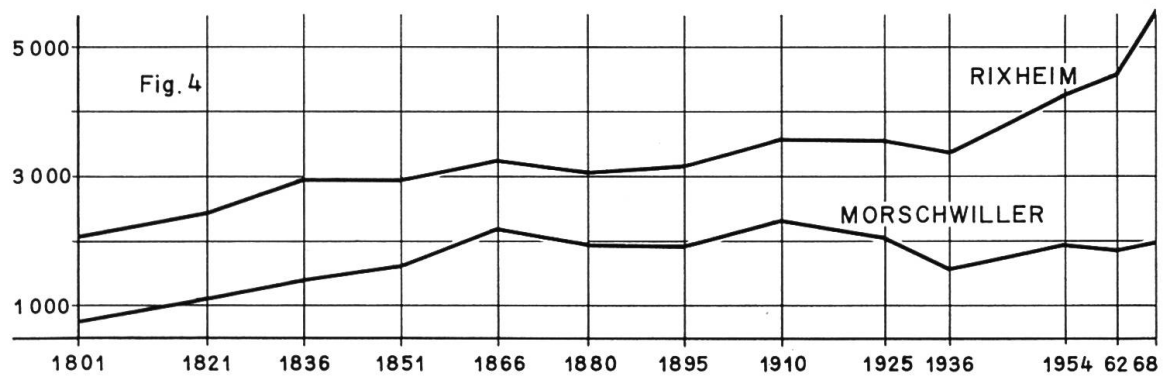
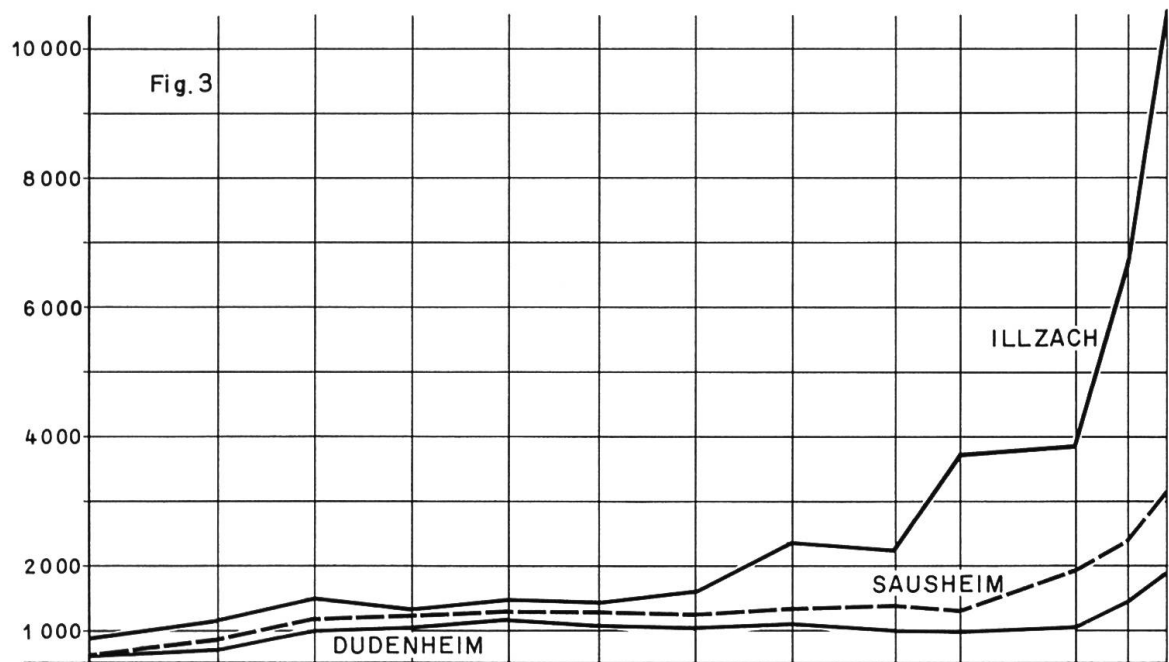
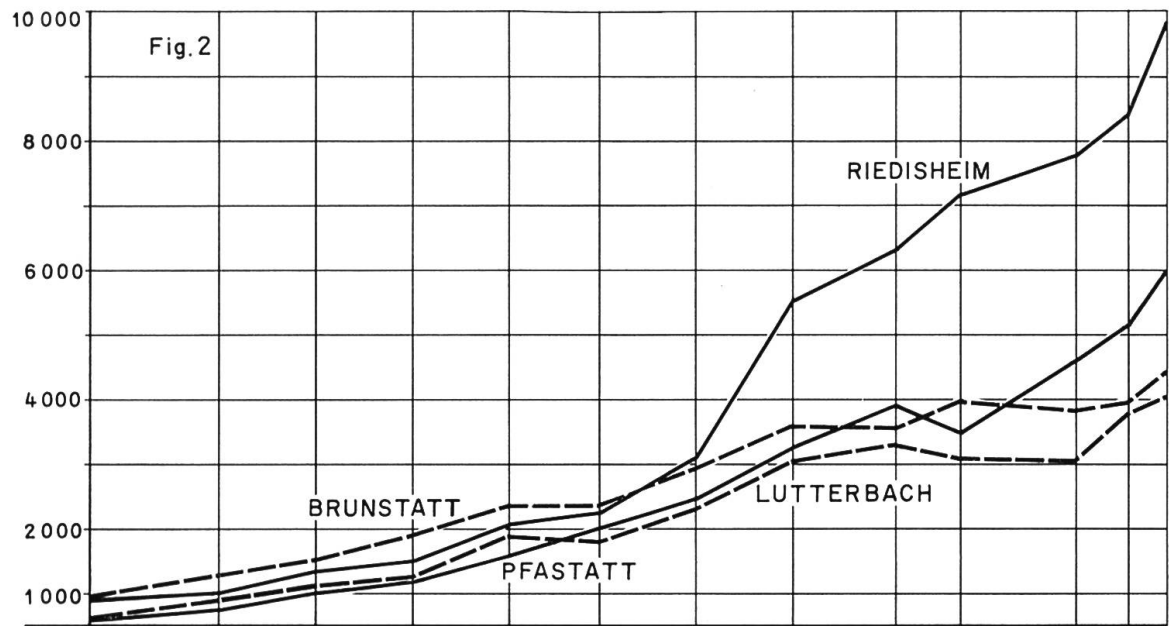
	1801	1910	1936	1954	1962	1968
Brunstatt	989	3 594	4 012	3 829	3 929	4 424
Didenheim	573	1 113	1 025	945	1 463	1 897
Illzach	881	2 438	3 791	3 840	6 719	10 575
Lutterbach	509	3 053	3 105	3 077	3 777	4 036
Morschwiller	760	2 309	1 692	1 944	1 868	1 920
Pfastatt	415	3 216	3 468	4 591	5 103	5 986
Riedisheim	900	5 678	5 777	7 745	8 372	9 811
Rixheim	2 075	3 595	3 356	4 284	4 757	5 723
Sausheim	597	1 398	1 385	1 229	2 384	3 156
Mulhouse	7 197	106 616	100 903	99 079	108 804	116 000

On peut noter au passage que la stagnation qui a caractérisé l'évolution démographique de Mulhouse de 1910 à 1954 est moins marquée dans les centres périurbains que dans la ville. Les lois Ribot et Loucheur de 1928, facilitant l'accès à la petite propriété, ne sont pas étrangères à ce fait.

L'examen des courbes de population (fig. n° 2, 3, 4) dessinées à partir des données fournies par les recensements nous fait constater certaines similitudes dans les rythmes d'évolution de différentes communes, ce qui nous a permis de distribuer ces dernières en trois groupes.

Le premier groupe est constitué des quatre communes de Riedisheim, Pfastatt, Brunstatt et Lutterbach (fig. n° 2). Ces quatre localités présentent la caractéristique d'avoir crû dans des proportions notables à chaque époque. Les moteurs de l'expansion sont d'ordres différents. Pour Brunstatt et Riedisheim l'accroissement de population résulte essentiellement du développement d'une fonction résidentielle, les immigrants trouvant un emploi à Mulhouse; les véritables tentatives d'industrialisation dans ces communes sont récentes, résultant de la création de petites zones industrielles. A l'opposé, l'essor de Pfastatt et Lutterbach a eu pour cause l'implantation d'usines sur le territoire de ces communes qui jouissaient d'un atout favorable à de telles entreprises: la pureté des eaux de la Doller. Quelles que soient les causes de la croissance démographique, une progression relativement régulière des effectifs laisse supposer que ces localités ont dû ou auraient dû adapter à tout moment leurs supports de vie collective (services surtout) et que cette adaptation a pu se faire plus facilement que dans les communes de second type: Illzach, Sausheim et Didenheim.

Illzach, Sausheim et Didenheim (fig. n° 3) sont caractérisées par des courbes à inflexion positive très brusque: Didenheim connaît une croissance de 101 % entre 1954 et 1968, alors qu'au plus fort de son expansion, entre 1895 et 1910, Riedisheim n'a vu progresser sa population «que» de 86 % et depuis cette époque devrait avoir pu s'adapter à cet afflux. Entre 1954 et 1968, Sausheim et Illzach voient



leurs effectifs gonfler encore plus que Didenheim: 157 % d'accroissement pour la première localité, 175 % pour la deuxième. L'inadaptation des supports de vie peut être, pour ce type de centres périurbains, beaucoup plus nette en raison de la virulence d'un accroissement démographique qui, de plus, s'est produit récemment. Le dernier groupe de communes est constitué par Morschwiller et Rixheim (fig. 4). La spécificité des rythmes d'évolution est ici une stagnation des effectifs de population, même si une tendance nouvelle semble se dessiner à Rixheim. Les problèmes d'adaptation de Morschwiller et Rixheim ont été moins graves que partout ailleurs. L'étude des courbes nous a permis de préjuger des difficultés qu'ont pu et que peuvent rencontrer les centres périurbains. Il faut bien souligner que nous avons là des accroissements de population que sont loin de connaître la plupart des petites villes du Haut-Rhin. Seule parmi ces dernières, une petite ville industrielle comme Cernay peut soutenir la comparaison à certaines périodes de son histoire; peuvent également soutenir la comparaison les centres du bassin potassique: Kingersheim abrite 811 habitants en 1900 et 3186 en 1936, aux mêmes dates les effectifs de Wittenheim sont respectivement de 1941 habitants et 6189 habitants! Nos centres périurbains ont-ils pu se doter d'équipements suffisants, leur croissance n'a-t-elle pas provoqué la naissance de problèmes d'ordre sociologique comme l'opposition que l'on peut constater dans les communes du bassin potassique entre l'ancien noyau villageois et les cités minières? Nous reviendrons sur ces problèmes mais une autre question retiendra d'abord notre attention: l'évolution des courbes de population indique que des mutations profondes, d'ordre économique, ont affecté les localités de banlieue, quel en est le résultat?

2 La spécialisation fonctionnelle des centres périurbains

L'urbanisation entraîne le déclin des activités du secteur primaire et provoque l'implantation en banlieue des établissements du secteur secondaire qui ne trouvent plus suffisamment de place dans la ville ou alors en trouvent à un coût trop élevé.

21 Faiblesse du secteur primaire

La localité de banlieue a connu une mutation économique caractérisée en premier lieu par le déclin des activités agricoles. Le pourcentage de la population vivant de l'agriculture, appelé parfois «taux de ruralité», est très faible. Le taux le plus élevé est tout naturellement trouvé à Morschwiller-le-Bas, commune qui appartient au troisième type de courbe de population; 6,4 % de la population y vit de l'agriculture. Sausheim, Brunstatt, Didenheim, Lutterbach et Rixheim ont un taux compris entre 1 et 2 %; ce dernier est inférieur à 1 % pour Illzach et Riedisheim. Nous aurions pu logiquement nous attendre à retrouver Rixheim aux côtés de Morschwiller; cette contradiction a des causes lointaines: lors de la période pré-industrielle, Rix-

Fig. 2—4 Les courbes démographiques (1801—1968) des 9 communes.
 Abb. 2—4 Die Bevölkerungskurven der 9 Gemeinden.

heim pouvait être qualifié de bourg «par suite de la présence de services et commerces divers»⁵.

Il faut remarquer qu'au Sud de Mulhouse les communes de Bruebach, Zimmersheim, Eschentzwiller ont une population vivant de l'agriculture bien supérieure, comprise entre 15 et 26 % de la population totale. Cette constatation contribue à nous faire dire que le phénomène de banlieue n'est pas ici encore trop accusé, quoiqu'une tendance à la suburbanisation s'affirme comme le souligne d'ailleurs l'évolution démographique: entre 1851 et 1962 les trois villages ont perdu une partie de leur population mais le recensement de 1968 marque un redressement consécutif à la construction de résidences par des personnes travaillant dans l'agglomération urbaine. Mulhouse qui n'avait pas de banlieue Sud⁶ la voit se créer.

La faiblesse du taux de population vivant de l'agriculture ne résulte pas d'un surdéveloppement des activités tertiaires; ce n'est pas le cas dans les banlieues. Cette faiblesse peut être due à l'affirmation du centre périurbain comme commune résidentielle, le village de Didenheim du début du XIX^e siècle a été qualifié de «village-dortoir»⁷, ou à l'affirmation de fonctions actives (industries).

22 Communes-dortoirs et centres actifs

La dissociation entre lieu de résidence et lieu de travail est un phénomène primordial de l'urbanisation: «La séparation géographique des activités et de la résidence a fait créer, à l'échelle de la qualification du rôle des fractions d'une ville ou d'une agglomération, le terme de fonction résidentielle par opposition aux fonctions actives ou productives»⁸. Par l'étude des migrations pendulaires entre résidence et lieu de travail nous pouvons déterminer le caractère fonctionnel de nos centres périurbains.

Pour juger de degré d'activité de chaque localité, nous devons comparer l'effectif des migrants centrifuges de la commune au nombre d'emplois offerts dans cette dernière (population active locale qui trouve un emploi sur place plus migrants centripètes)⁹. Cette comparaison nous permet de distinguer trois groupes de communes.

Le premier ensemble est constitué par deux centres périurbains à fonctions actives: Pfastatt et surtout Sausheim. Pfastatt emploie environ deux fois plus de personnes qu'il n'y a de migrants centrifuges dans la commune mais pour Sausheim le même rapport s'établit à 15. Ces deux communes sont celles qui possèdent les établissements industriels les plus puissants par leurs effectifs: il s'agit à Pfastatt de l'entre-

⁵ Rochefort, M.: op. cit., pp. 208—209.

⁶ On est passé de 663 habitants à 352 pour Bruebach, de 964 à 576 pour Eschentzwiller, de 664 à 325 pour Zimmersheim de 1851 à 1962. En 1968, ces communes ont compté respectivement 435, 617 et 368 habitants.

⁷ Perrin, J. (1961): Mulhouse, son développement urbain de 1750 à l'aménagement actuel. DES de géographie, Strasbourg, p. 52.

⁸ George, P. Précis de Géographie Urbaine, p. 226.

⁹ Les renseignements dont nous avons disposé ne concernaient que les entreprises de 9 salariés au moins; les services publics, les entreprises du bâtiment et des travaux publics n'étaient pas pris en considération. Ces restrictions ne sont nullement gênantes: les catégories exclues ne jouant pas un rôle important pour la détermination des fonctions.

prise Schaeffer créée dès le milieu du XIX^{ème} siècle et actuellement connue sous le nom de Société Nouvelle d'Impression de Pfastatt (SNIP), et à Sausheim de la Société des Automobiles Peugeot qui à la fin de 1970 employait 5644 personnes contre 1700 pour la SNIP.

Nous pouvons ensuite distinguer un deuxième groupe à fonction résidentielle prédominante mais où les fonctions actives ne sont pas absentes. Ce groupe est constitué par Illzach, Rixheim, Brunstatt, Lutterbach. Ces centres périurbains perdent plus de population active qu'ils n'offrent de postes de travail; le nombre de migrants centrifuges représente de 30 à 75 % de ces dits postes de travail. Nous pouvons noter la présence dans ce groupe de Lutterbach qui avait pourtant été l'une des communes favorisées par les premières implantations industrielles.

Enfin vient le dernier groupe qui réunit Riedisheim, Morschwiller-le-Bas et Didenheim; ce sont là des centres périurbains à fonction résidentielle. Le nombre de personnes employées dans la commune représente moins de 30 % des migrants centrifuges (0,05 % pour Didenheim!).

Ce classement demeure valable tant que l'on ne descend pas plus bas dans la réalité que l'échelon communal. Si l'on pénètre à l'intérieur de chaque centre périurbain, on peut facilement constater que des migrations de population à assez longue distance s'y produisent, traduisant une spécialisation des différents secteurs de la localité: il en est surtout ainsi pour Illzach et Rixheim, «communes éclatées» possédant en fait une annexe industrielle distincte des secteurs résidentiels (annexe industrielle d'Illzach-Ile Napoléon où, en 1962, 66,7 % de la population était employée sur place; annexe de Rixheim-Ile Napoléon où, à la même date, 45,5 % de la population était employée sur place; Sausheim-Peugeot). Cette remarque n'est pas à négliger; elle vient compliquer les problèmes évidents issus de cette spécialisation fonctionnelle des centres périurbains (problèmes de circulation notamment), problèmes qui peuvent s'aggraver car la spécialisation semble s'accroître.

23 Vers une spécialisation accrue des fonctions: les problèmes qui en résultent

La fonction active de Sausheim s'affirme de plus en plus; en 1965, Sausheim offrait un nombre de postes de travail onze fois supérieur au nombre de ses migrants centrifuges (au moins quinze à l'heure actuelle). Cette évolution ne fera que se poursuivre, vues les perspectives de développement de Peugeot: on a parlé de plus de 13 000 et même 15 000 employés pour la fin de l'année 1973! Par contre la fonction active de Pfastatt a tendance à régresser; le rapport entre les emplois dans la commune et le nombre des migrants centrifuges était en 1965 de 2,35. La fonction résidentielle tend à s'accuser dans toutes les autres communes, ceci malgré la création de zones industrielles communales (Brunstatt, Riedisheim, Rixheim, Illzach) ou intercommunales (Riedisheim, Illzach, Rixheim).

Ces tendances ne sont en fait que la concrétisation des plans de zonage dressés dans le cadre du groupement d'Urbanisme Mulhouse-Rhin. Ces plans prévoient un développement des fonctions actives essentiellement sur les zones industrielles d'Illzach-Ile Napoléon et Sausheim (Peugeot). Ailleurs les entreprises ne s'implanteront que modérément car n'y sont prévues que des zones pour «petites industries sans nuisances». La fonction résidentielle s'affirmera en fonction des impératifs du site:

les créations résidentielles les plus importantes doivent avoir lieu surtout sur le Naegelberg, à cheval sur les communes de Rixheim et Riedisheim (réalisation déjà avancée du Parc d'Entremont), et à Illzach-village et Illzach-Modenheim.

La dissociation de plus en plus accusée des lieux de travail et lieux de résidence ne fait que poser avec plus d'acuité le problème de la circulation à l'échelle de l'agglomération. Les difficultés des communications intéressent aussi bien les liaisons tangentielles de centre périurbain à centre périurbain (notamment à destination des zones industrielles de l'Ile Napoléon et Peugeot) que les liaisons radiales vers Mulhouse. Les premières trouveront certainement des solutions plus aisées: la création de rocade telle que la rocade Nord qui doit passer à la frontière entre Mulhouse d'une part, Pfastatt et Lutterbach d'autre part, permettra en partie de résoudre les problèmes posés par ce type de flux. La rocade déviara les migrants pendulaires qui devaient traverser Mulhouse pour se rendre d'un point de l'agglomération à un autre point situé à l'opposé; le problème des voies pénétrantes sera ainsi un peu moins ardu.

Parmi les autres maux que peut entraîner la spécialisation fonctionnelle, il en est un qui peut être une grave préoccupation pour les gestionnaires des localités à fonction résidentielle. Certains centres périurbains voient affluer des immigrants nombreux, ils doivent engager les travaux nécessaires à cet accueil mais par contre ils ne reçoivent rien de la patente versée par les entreprises où leurs nouveaux habitants vont travailler. Certains centres actifs ne perçoivent qu'une partie de la patente; c'est le cas pour Illzach, Sausheim et Riedisheim qui touchent 15 % de la patente versée par les établissements installés dans les zones industrielles de l'Ile-Napoléon, les autres 85 % allant à la ville de Mulhouse qui a pris à sa charge la création des infrastructures de viabilité; cependant leur sort reste enviable. Il y a certainement là une injustice; la solution ne peut être fournie que par une fusion des communes, mais les esprits n'y semblent guère préparés, ou pour le moins par des peréquations financières.

Nous venons de parler des difficultés d'équipement de certaines communes. Le manque d'équipements, des localités qui se vident parfois d'une grande partie de leur population en raison des migrations de travail — voilà des facteurs peu favorables à la réalisation d'une véritable vie communautaire. Nous allons voir ce qui en est.

3 La vie des centres périurbains

Deux facteurs peuvent expliquer la plus ou moins grande intensité de la vie communautaire dans nos communes: la valeur des services et la possibilité ou l'impossibilité des contacts, des échanges entre habitants.

31 Le sous-équipement en services

Nos centres périurbains ont pour beaucoup d'entre eux, nous l'avons vu, connu une croissance démographique virulente. Nous avons déjà souligné que cela sous-entendait un risque de sous-adaptation des services, fait qui a été constaté dans d'autres études: «Il faut bien observer que dans notre pays comme dans les autres grandes nations industrielles, l'urbanisation progresse plus rapidement que le tertiaire ne se

développe»¹⁰. L'expansion mulhousienne s'étant faite surtout sur les marges périurbaines, c'est à ce niveau que la carence doit être la plus accusée; on peut aussi penser que la proximité de la ville a été stérilisante en matières de services (concurrence des équipements urbains par ailleurs facilement accessibles).

311 *Faiblesse du secteur tertiaire*

La première approche valable pour déterminer le niveau des services dans chaque centre périurbain est de procéder au calcul du pourcentage de la population active de chacun d'eux employée dans le tertiaire mais en ne retenant que le tertiaire à vocation locale et non le tertiaire à vocation intercommunale (par exemple les ateliers SNCF de Rixheim).

Le dépouillement du recensement de 1962 laissait apparaître une déficience importante du secteur tertiaire dans son ensemble: aucune de nos localités n'atteignait le taux de 25 à 40 % qui, selon *M. Rochefort*, caractérise les petites villes industrielles alsaciennes; des différences notables apparaissaient cependant entre elles. On obtenait un classement en trois groupes. Rixheim se détachait nettement des autres centres périurbains avec 16,5 % de sa population active employée dans le tertiaire à vocation communale (plus de 23 % avec les ateliers SNCF). Il faut certainement chercher les causes de cette relative importance du secteur tertiaire à Rixheim dans sa vieille fonction de bourg et aussi dans une expansion démographique qui n'a pas été très virulente. On peut estimer qu'à l'heure actuelle Rixheim compte encore environ 15 % de sa population active employée dans le tertiaire à vocation communale. La suite du classement nous surprend peu: nous trouvons dans le deuxième groupe Brunstatt, Riedisheim, Lutterbach, Pfastatt, Morschwiller, Sausheim avec des taux variant de 10 à 14 %, et dans le troisième groupe Illzach et Didenheim avec moins de 10 %! Morschwiller est au même niveau que Riedisheim par exemple car, bien qu'étant plus près de la taille d'un village, il efface ce handicap grâce à une évolution démographique beaucoup plus modérée. Sausheim qui a connu une progression de population l'apparentant à Illzach et Didenheim s'est apparemment mieux adaptée à cette situation que ces dernières.

Nous pouvons essayer d'approfondir ce problème de sous-adaptation des services des centres périurbains en étudiant une catégorie des services: le commerce.

312 *Un exemple d'inadaptation des services: l'équipement commercial*

L'étude du commerce est intéressante car ce dernier couvre une gamme de besoins très variés (du besoin quotidien satisfait par exemple par le boulanger, au besoin exceptionnel couvert par le bijoutier). Nous pouvons donc porter un jugement non seulement quantitatif mais aussi qualitatif sur l'équipement des centres périurbains. Il faut encore signaler qu'il est nécessaire de faire un cas particulier de certains commerces qui se sont fixés en banlieue en raison de leur forte emprise spatiale ne trouvant pas de place sur les espaces densément construits de la ville; ce type d'établissements se rencontre de plus en plus fréquemment à Brunstatt et Riedisheim qui font ainsi figures d'annexes de Mulhouse.

¹⁰ *Praderie, M.* (1968): Ni ouvriers, ni paysans: les tertiaires. Seuil, p. 60.

Sur le plan purement quantitatif, le sous-équipement en commerces de détail est patent: Brunstatt, Rixheim, Morschwiller, Sausheim, Lutterbach ont un commerce pour 80 à 100 habitants, Riedisheim, Didenheim, Pfastatt un pour 125 à 135, Illzach un pour environ 250. A titre de comparaison, rappelons que la petite ville de Munster dispose d'un commerce pour 40 habitants et les communes rurales de la vallée de Munster en ont un pour 66¹¹. Si en plus du commerce nous tenions compte de l'artisanat nous serions encore loin des données de Mulhouse: un établissement pour 39 habitants pour l'ensemble de la ville, un pour 14 dans le centre urbain contre un pour 55 à 60 habitants dans les communes périurbaines les plus favorisées (Rixheim, Brunstatt, Lutterbach, Morschwiller) et un pour 125 à Illzach. La structure commerciale de nos localités s'apparente plus à celle du village qu'à celle de la ville; ainsi la proportion des commerces d'alimentation est de 60 à 80 %, données que l'on peut comparer à celles connues pour le Bas-Rhin: 75 à 85 % pour les communes rurales contre 35 % pour Strasbourg sans les banlieues. On peut aisément en déduire que le sous-équipement des centres périurbains sera également qualitatif.

Pour juger du sous-développement qualitatif nous pouvons répartir les commerces en quatre catégories répondant chacune à des degrés de fréquentation différents de la part du client¹²: commerces à fréquentation quotidienne, courante, occasionnelle ou exceptionnelle.

Tableau 2: Colonne (a) = proportion de commerces de chaque catégorie de fréquentation
Colonne (b) = nombre d'habitants pour un commerce de chacune des catégories

Tabelle 2: Kolonne (a) = Häufigkeitswerte jeder Handelskategorie
Kolonne (b) = Anzahl Einwohner je Handelskategorie

	quotidiens <i>tägl. Bedarf</i>		courants <i>häufiger Bed.</i>		occasionnels <i>gelegentl. Bed.</i>		exceptionnels <i>ausnahmsw. Bed.</i>	
	(a) en %	(b)	(a) en %	(b)	(a) en %	(b)	(a) en %	(b)
Brunstatt	59,6	157	12,8	737	10,6	885	17	553
Didenheim	85,7	158	0	0	0	0	15,8	949
Illzach	57,1	377	20,4	1057	10,2	2114	12,2	1762
Lutterbach	66,7	955	20,5	504	10,3	1009	2,6	4036
Morschwiller	63,2	160	15,8	640	10,5	960	16,5	960
Pfastatt	79,6	171	9,1	1496	4,5	299	6,8	1995
Riedisheim	64,5	200	13,2	981	7,9	1635	14,5	892
Rixheim	68,2	127	9,1	954	9,1	954	16,6	572
Sausheim	59,4	166	9,5	1052	15,6	631	15,7	1052
Munster	43,2	92	27,2	146	24,8	160	4,8	825
Vallée de Munster	58,3	1595	20,8	446	20,1	462	0,7	13

La petite ville de Munster dont nous parlions plus haut nous permet de faire des comparaisons. Pour elle, on constate une décroissance logique de la catégorie de commerces à fréquentation quotidienne à la catégorie de fréquentation exceptionnelle. Dans les centres périurbains, cette logique n'est pas respectée sauf pour

¹¹ Nonn, H. (avec le concours d'H. Berger et A. Sanchez (1969): Les effets du tourisme dans la vallée de Munster. Bull. de la Fac. de Lettres de Strasbourg, p. 403—410.

¹² Principes de classement définis par E. Juillard.

Lutterbach. Nos communes ont atteint un seuil de population suffisant pour que s'implantent des commerces de toutes les catégories, mais étant donnée une évolution démographique souvent virulente et étant donnée la proximité des centres commerciaux mulhousiens, on arrive à des aberrations: ainsi par exemple pour Brunstatt, une importance plus grande des établissements à fréquentation exceptionnelle que des établissements à fréquentation courante et occasionnelle. Mais plus que le manque de logique dans la distribution des commerces de types différents, il faut noter qu'à de rares exceptions près, concernant toutes la dernière catégorie de commerces le sous-équipement qualitatif par rapport à Munster est manifeste, le nombre d'habitants par établissement le prouve. Ainsi, les communes qui semblent les moins mal pourvues sont Brunstatt et Rixheim. Les communes les plus défavorisées au total des quatre catégories, sont Didenheim, Sausheim, Riedisheim et surtout Illzach. Lutterbach et Morschwiller constituent un groupe intermédiaire. Ainsi la caractéristique de nos centres périurbains est bien le sous-équipement. L'insuffisance des services contraint les habitants à des déplacements vers la ville mieux pourvue, ils contribuent, comme les migrations pendulaires, à «vider» nos communes de leur population. L'existence de services au niveau de la localité faciliterait les contacts entre habitants et favoriserait la naissance d'un esprit communautaire. Une vie communautaire s'affirme-t-elle malgré tout dans ces franges périurbaines?

32 La vie communautaire

Des circonstances sont défavorables à la création d'une communauté humaine dans les banlieues: l'immigration avec le fameux problème du déracinement et aussi les ségrégations de population.

321 *Les dangers de l'immigration*

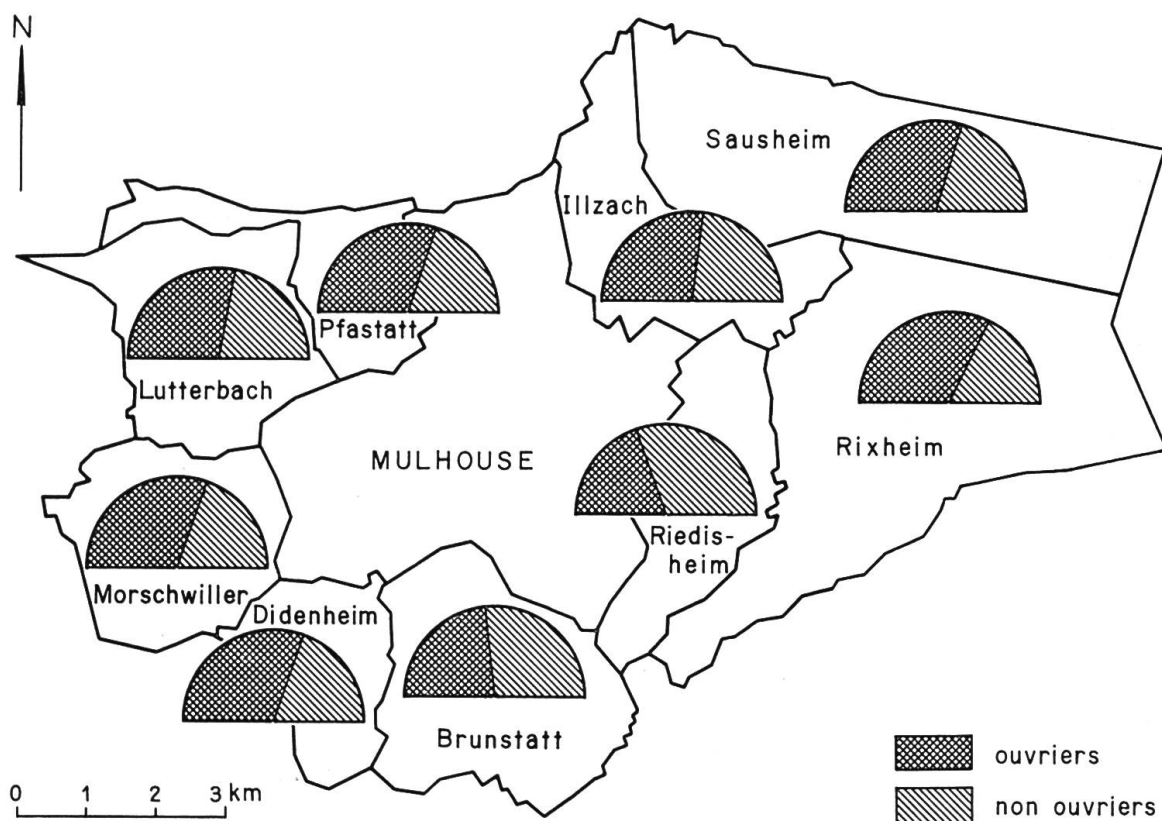
Nous avons vu que l'acuité du problème du sous-équipement tient parfois à la violence de l'explosion démographique de nos localités mais ce type de développement suppose certaines caractéristiques de la population qui peuvent nuire à l'équilibre de la vie locale.

L'essor considérable de certaines communes s'explique par l'importance de l'immigration. Le tableau ci-dessous en est la preuve.

Une immigration importante implique l'apport d'une population jeune, la pyramide des âges communale en est profondément modifiée: en 1962 Illzach avait 40 % de jeunes de 0 à 19 ans contre 29,5 % à Mulhouse! Un certain équilibre des tranches d'âge est souhaitable dans une société; or cet équilibre est perturbé dans les centres périurbains qui ont connu les plus gros apports de population. L'immigration entraîne aussi parfois la naissance d'un antagonisme déclaré entre anciennes et nouvelles familles, les premières revendiquant notamment une certaine priorité dans la gestion communale; cette opposition est parfois matérialisée par l'opposition entre le vieux noyau et un nouveau quartier, ainsi à Didenheim. Cet «antagonisme» ne s'observe d'ailleurs pas seulement dans les centres périurbains marqués par des soldes migratoires importants, comme Didenheim, mais également dans des localités qui possédaient une certaine structuration de la vie locale fondée souvent

Tableau 3: Excédent naturel et solde migratoire pour les périodes 1954—1962 et 1962—1968
Tabelle 3: Natürliche Bevölkerungsvermehrung und Wanderungsgewinn, bzw. -verlust für die Perioden 1954—1962 und 1962—1968

Communes Gemeinden	Pourcentage d'accroissement dû à chacun des facteurs Prozentuale Anteile der Faktoren am Wachstum			
	Excédent naturel Natürliche Bevölkerungsvermehrung		Solde migratoire Wanderungsgewinn	
	1954—1962	1962—1968	1954—1962	1962—1968
Brunstatt	— 0,6	0,0	+ 4,3	+ 9,9
Didenheim	+ 4,7	+ 4,7	+ 51,4	+ 22,4
Illzach	+ 12,7	+ 9,6	+ 62,5	+ 49,6
Lutterbach	+ 8,7	+ 5,3	+ 14,4	+ 4,6
Morschwiller	+ 4,4	+ 1,5	— 7,4	— 1,0
Pfastatt	+ 3,6	— 0,4	+ 8,5	+ 15,3
Riedisheim	+ 2,2	+ 2,5	+ 5,9	+ 13,1
Rixheim	+ 4,6	+ 1,1	+ 7,6	+ 15,9
Sausheim	+ 7,4	+ 5,0	+ 17,6	+ 24,0



sur les communautés confessionnelles (Brunstatt, Riedisheim), cadres anciens où a pu s'affirmer un certain esprit de caste. Il existe souvent une différence fondamentale entre l'ancien habitant et l'immigrant «déraciné»: le premier est doté d'un vif sentiment d'autonomie à l'égard de Mulhouse, alors que le second se définit plus facilement comme faisant partie d'une agglomération.

L'immigration est lourde de conséquences pour la vie locale, mais l'on peut toujours penser que le temps favorisera l'assimilation des nouveaux venus et la transformation des anciens. La population présente d'autres caractéristiques, concernant sa composition socio-professionnelle et sociale, apparemment plus irréversibles. Les ouvriers peuvent tendre à suivre les usines, les classes sociales aisées se fixeront sur les sites les plus privilégiés; des phénomènes de ségrégation risquent de se produire, portant un coup fatal, ainsi que l'ont noté sociologues et urbanistes, à la réalisation d'une vie communautaire.

322 *Les ségrégations de population*

L'étude de la répartition des catégories sociales au niveau des franges périurbaines a souvent permis de mettre en évidence l'existence de ségrégations nettes: ségrégations entre communes ou entre différents quartiers d'une même localité. Ce phénomène est considéré comme nuisible à la vie communautaire des centres périurbains car, selon les sociologues et autres spécialistes, favorable à l'exaltation du

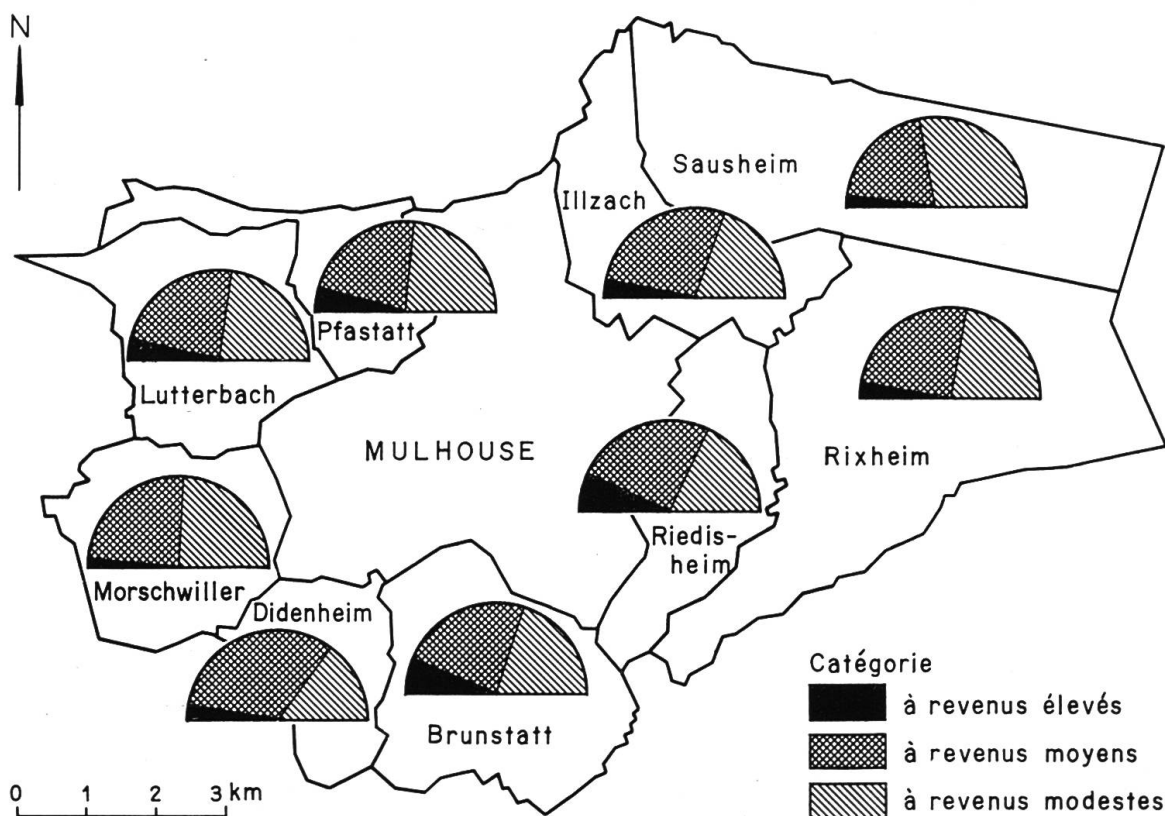


Fig. 6 Catégories sociales des chefs de ménage

Abb. 6 Soziale Kategorien der Haushaltvorstände (gehobenes, mittleres, bescheidenes Einkommen)

sentiment de caste ou de classe, défavorable à une confrontation des attitudes et donc des échanges. Ce point de vue est partiel, il ne prend en considération que le niveau de vie, or il est certain qu'à revenus égaux les genres de vie peuvent varier: l'employé ou le fonctionnaire du même niveau économique que certains ouvriers, sera beaucoup plus tenté de se rapprocher du genre de vie des groupes sociaux aisés. Il nous faut donc faire une étude conjointe des catégories socio-professionnelles et des catégories sociales¹³.

Tableau 4: Catégories sociales et catégories socio-professionnelles des chefs de ménage (voir aussi figures 5 et 6)

Tabelle 4: Soziale und Berufszugehörigkeit der Haushaltsvorstände (vgl. auch Abb. 5 und 6)

Communes <i>Gemeinden</i>	Catégories sociales en ‰ <i>Soziale Klassen in ‰</i>			Ouvriers en ‰ <i>Arbeiter in ‰</i>
	cat. «aisée» <i>wohlhab. Klasse</i>	cat. «moyenne» <i>Mittelklasse</i>	cat. «modeste» <i>untere Klasse</i>	
Brunstatt	12,8	46,7	40,4	46,7
Didenheim	4,5	65,4	30,1	60,1
Illzach	6,8	53,8	39,3	54,2
Lutterbach	7,6	46,0	46,4	55,7
Morschwiller	3,5	47,8	48,6	60,1
Pfastatt	9,0	44,0	47,0	60,1
Riedisheim	13,4	50,8	34,7	39,4
Rixheim	5,1	50,3	44,7	64,2
Sausheim	3,2	40,3	56,5	59,3

Premier fait qui frappe à l'examen de ces statistiques globales: la catégorie socio-professionnelle «ouvriers» nous révèle que certains de nos centres sont écrasés par le fait ouvrier; il s'agit de Didenheim, Morschwiller, Rixheim, Sausheim et Pfastatt. Leur taux de population ouvrière est au moins de 50 ‰ plus élevé que les 39,6 ‰ obtenus pour l'ensemble des communes urbaines du Haut-Rhin. Seul un noyau à Sausheim et deux à Pfastatt connaissent une prépondérance de non-ouvriers: le long de la route qui va à Mulhouse pour Sausheim, la rive Sud de la rue de la Rivière au Sud-Ouest de Pfastatt et toujours à Pfastatt le quadrilatère rue de Champagne-lotissement «les Tuileries»-limite communale avec Bourtzwiller-rue des Héros. C'est dans le premier des noyaux cités pour Pfastatt que l'on trouve l'essentiel des effectifs de la classe aisée attirée par la qualité du site; il y a là un phénomène de ségrégation. Ces cinq communes comme les annexes d'Illzach-Ile Napoléon et Rixheim-Ile Napoléon ne peuvent qu'avoir une vie communautaire peu riche en contacts entre mentalités et conceptions différentes.

¹³ Cette étude n'a pu être faite qu'à partir de données assez vieilles (1962) car un dépouillement exhaustif du recensement de 1968 ne peut être encore réalisé. Cependant les phénomènes de ségrégations sociales et socio-professionnelles sont peu évolutifs: un quartier de résidence aisée appelle de nouvelles résidences de même type. — La distribution en trois catégories sociales est faite selon les principes adoptés par H. Nonn (Strasbourg, des densités aux structures urbaines, 1965, p. 123): la profession et la spécialisation dans la profession permettent de juger du niveau social.

Illzach (Illzach-village et Illzach-Modenheim) ainsi que Lutterbach ne voient pas les ouvriers dominer très nettement dans la statistique; sur le terrain, il y a une interpénétration entre ouvriers et non-ouvriers. A priori, les conditions sociologiques préalables à l'existence d'une vie communautaire sont mieux réunies que dans les centres périurbains déjà vus ci-dessus. Une restriction à cette remarque doit être faite: la catégorie sociale «aisée» est très mal représentée.

Par opposition à Illzach et Lutterbach qui ont un éventail social restreint, nous trouvons Brunstatt et Riedisheim où l'éventail est large. La naissance d'une vie communautaire n'y est pourtant pas plus aisée car ces deux localités sont caractérisées par des ségrégations socio-professionnelles accusées. A Brunstatt les ouvriers sont en très grande majorité établis au pied du Rebberg, qu'ils appartiennent à la catégorie sociale «modeste» ou «moyenne»; la catégorie sociale «aisée» côtoie sur les pentes de la colline des gens de la classe «moyenne» mais qui sont essentiellement des non-ouvriers. A Riedisheim les ségrégations sont également calquées sur le site (les collines du Rebberg et du Naegelberg pour les habitants les plus favorisés).

Ainsi les brassages entre populations de classes sociales différentes et population à modes de vie différents ne sont jamais vraiment réalisés. Les cas semblent être les plus critiques dans les communes écrasées par le fait ouvrier, les moins critiques à Brunstatt et Riedisheim où il suffirait de stimuler les contacts entre «collines» et «parties basses».

4 Conclusion

Les centres périurbains de Mulhouse connaissent des difficultés qui tiennent en partie à la vigueur de l'explosion démographique qui parfois les caractérise. Toutefois cette évolution de la population n'introduit que des nuances: plus elle a été violente, plus les problèmes sont aigus mais il faut bien reconnaître qu'ils le sont partout. Le sous-équipement est général; les remèdes adoptés ne sont jamais que partiels; un exemple le démontre: l'implantation d'un hypermarché au Nord de l'agglomération ne favorise pas la création d'une vie communautaire au niveau du centre périurbain, bien au contraire. Toute tentative pour doter la localité de certains équipements se heurte dans les communes résidentielles à l'incapacité financière, mais disons tout de même que, si dans ces dernières on jalouse les nantis, on n'est guère disposé, effet de l'esprit de clocher, à envisager une fusion administrative. Les équipements seraient nécessaires mais aussi la création volontaire de structures de vie (sociétés sportives, de loisirs) mais, là aussi, nous sommes vite ramenés à la réalité quand on constate le peu d'esprit de corps des habitants de certaines communes où la seule justification «raisonnable» à l'opposition de deux listes électorales est parfois l'antagonisme entre anciens et nouveaux: nous n'en sommes plus à l'esprit de clocher mais à la création de chapelles! Cette dernière opposition s'ajoute aux ségrégations sociales et socio-professionnelles pour écarteler le centre périurbain mais n'aurons-nous pas ces ruptures tant que tel terrain à bâtir par son prix d'achat attirera tel individu et non tel autre, tant que l'on pratiquera cette urbanisation par plaques en lotissements ou escadrilles de collectifs qui appelle aussi telle personne plutôt que telle autre? Cessons l'accumulation des remarques critiques

pour noter que les points d'intégration sont nombreux et que finalement la «révolution urbaine» du XXème siècle, particulièrement virulente sur les fronts pionniers de la ville, risque d'être ou plutôt sera par nécessité le ferment d'une révolution des esprits.

DER VERSTÄDTERUNGSPROZESS UM MÜLHAUSEN: SEIN BILD UND SEINE PROBLEME *(Zusammenfassung)*

Die Verstädterung ist eine Folge der industriellen Revolution. Die Entwicklung der Textilindustrie in und um Mülhausen hat deshalb auch hier diesen Prozess in Gang gebracht. Wie in vielen städtischen Randzonen verlief er ungeordnet, indem städtische Bau- und Lebensweise sich punktförmig in den ursprünglich bäuerlichen Siedlungen ausbreiteten und diese schliesslich überwucherten. Die Untersuchung erstreckt sich auf neun Gemeinden, die besonders eng mit der Stadt verbunden sind: Brunstatt, Didenheim, Illzach, Lutterbach, Morschwiller, Pfastatt, Riedisheim, Rixheim, Sausheim, unter gelegentlichem Einbezug noch weniger betroffener Orte wie Bruebach oder Eschentzwiller, wie auch von Orten des Kaliminengebietes wie Wittenheim und Wittelsheim.

Die Arbeit gliedert sich in folgende Abschnitte: Die Entwicklung der Vorortsgemeinden, ihre verschiedenen Funktionen (Schlafstädte, industrielle Vororte), das Leben in den Vororten.

Aus der Studie lassen sich folgende Schlüsse ziehen: Die Mülhauser Vororte kennen u. a. Schwierigkeiten, die durch die Bevölkerungsexplosion verursacht worden sind. Je stärker die Entwicklung gewesen ist, um so grösser sind die daraus entstandenen Probleme. Die Infrastrukturen sind stark im Rückstand, und die Kirchturmpolitik der Gemeinden dem Aufholen hinderlich. Manche Orte leiden an finanzieller Schwäche, die durch Zusammenschlüsse gemildert werden könnte. Ein riesiger Supermarkt im Norden der Agglomeration Mülhausen ist zwar für die umliegenden Gemeinden praktisch, aber er trägt nicht dazu bei, ein aktives Gemeindezentrum zu bilden, wo in Geschäften verschiedener Branchen sich die Leute täglich begegnen und Kontakt nehmen können. Es fehlen Vereine, welche das Gemeindeleben akzentuieren und beleben. Auch der Gegensatz zwischen Alteingesessenen und Neuzugezogenen bremst die Entwicklung zur lebendigen Gemeinde. Es treten Spaltungen in soziale und Berufsgruppen auf, die durch die Bodenpreise der einzelnen, zum Überbauen angebotenen Flächen verstärkt werden: Hier entstehen Blöcke, dort Einfamilienhäuser.

Nach diesen kritischen Bemerkungen dürfen wir doch auch zugestehen, dass es viele Ansatzpunkte zur Integration, zu einem echten Gemeindeleben gibt. Die Probleme, welche die Verstädterung mit sich bringt, sind in den Randzonen am zahlreichsten und am augenscheinlichsten, aber ihre Lösung wird dazu beitragen, den Geist der Bewohner umzumodeln. (G. Bienz)